

Voyager en mode **WWOOF**

Donner un coup de main dans le domaine de l'agriculture biologique paysanne et des modes de vie durables, en échange du couvert et du logis. C'est le concept du wwoofing. Une façon économique, écologique et éducative de voyager. Même en Belgique.

Tournez le dos à Durbuy, sa horde de touristes et son « plus grand parc de loisirs aventure de Belgique ». Montez, montez encore sur les magnifiques flancs de la vallée de l'Ourthe. Soudain, une odeur éveille vos papilles. Aujourd'hui, dans le village de Heyd, c'est le jour du pain. Une petite boulangerie artisanale s'est récemment nichée dans ce petit coin de nature. Derrière le four à bois, Julie Antoine range ses pains au levain, bio, façonnés main. Pour l'aider, Alice, étudiante à l'ULB, est venue passer sa semaine de Pâques à la campagne en joignant l'utile à l'agréable. Car « Le jour du pain » - c'est le nom de la boulangerie - fait partie du réseau WWOOF, acronyme de *World Wide Opportunities on Organic Farms*. Le concept est simple : en échange de quelques heures de travail journalier, le volontaire reçoit le couvert, le gîte et la possibilité d'apprendre l'agriculture biologique ou tout ce qui concourt à une vie durable. Un phénomène mondial avec plus de 12.000 hôtes (appelés « whosts ») dans 100 pays (dont la Belgique avec 44 whosts) et à peu près 80.000 voyageurs volontaires (appelés « wwoofers »).

Allier simplicité, apprentissages et rencontres

« Le tourisme de consommation ne m'intéresse plus, je préfère m'immerger. J'avais déjà fait du wwoofing en Irlande et en Espagne, mais j'essaie de ne plus trop voyager en avion, raconte Alice, 25 ans. C'est une façon de renouer avec une vie simple, proche des gens et de la nature, et d'en profiter pour apprendre en voyageant. Ici, j'essaie la boulangerie, le maraîchage bio aussi. » On ne fait en effet pas que du pain, chez Julie Antoine, on peut aussi aider son mari Yoann à prendre soin des potagers en permaculture, à construire le poulailler et un abri pour stocker la farine, à éco-rénover la vieille bâtisse... En cet après-midi ensoleillé, les brocolis sont en fleur. Dans le jardin, un autre volontaire, Thibaut, coupe du bois pour le four. Pour ce Français, le wwoofing est presque devenu un mode de vie. Cela fait un an et demi qu'il a quitté son emploi de facteur pour passer d'un whost à l'autre : en Bretagne, en Ardèche, dans les Alpes... et maintenant aux quatre coins de la Belgique. « Je voulais apprendre le maraîchage directement sur le terrain, pour voir si ça me parle, avant une éventuelle formation. Ça permet de me former sur le "mode voyage, rencontres, coups de main", de façon très économique », résume-t-il. Et demain,

que fera-t-il ? « Un métier simple, où je me garde de la disponibilité pour m'investir dans des projets collectifs. J'ai des envies, je laisse la porte ouverte, ça se fera au gré des rencontres. Ça m'a aussi appris ça le wwoofing : une certaine liberté. »

Accueillir, pour voyager sans bouger

Thibaut, qui est à Heyd pour deux semaines, est en réalité le premier wwoofer accueilli par Julie, Yoann et leur jeune fils Eliot. « On a ouvert la boulangerie il y a 6 mois, suite à 3 ans de réflexion, de formation, de travaux et à un financement participatif auprès des voisins, raconte la boulangère, qui a elle-même été wwoofeuse au Québec durant une année. Les volontaires nous aident, mais ils nous permettent surtout d'échanger et de voyager tout en restant chez soi. Une fois le travail terminé, ce n'est pas chacun de son côté, on partage les repas, une partie des soirées. » Yoann nuance : « On aime rencontrer de nouvelles personnes, mais on doit aussi pouvoir garder une part d'intimité. Par exemple, Alice et Thibaut sont logés de manière indépendante, dans une autre partie de la maison. Ici, chacun est libre, il n'y a pas d'obligation de production, ce ne sont pas des employés, on s'engage moralement mais il n'y a pas de contrat entre nous. »

Mais s'il n'y a pas de contrat, comment éviter que ce bénévolat soit considéré comme de la fraude sociale, une façon de bénéficier de main d'œuvre bon marché ? « Les wwoofers sont reconnus comme bénévoles au sein de notre association, précise Jesus Flores, administrateur de l'asbl WWOOF Belgium, qui coordonne le réseau pour la Belgique. Le wwoofing, c'est une démarche avant tout éducative, de la pédagogie alternative, une façon de vivre l'écologie sur le terrain. Les volontaires viennent pour apprendre plus que pour travailler. Dans le cas contraire, ils peuvent quitter, et nous avertir pour que nous menions l'enquête auprès de l'hôte. »

Ce tourisme éducatif et alternatif séduit en tout cas de plus en plus de monde. D'ailleurs, Julie et Yoann viennent de recevoir une demande d'un autre Français et d'une Taiwanaise...

Christophe Dubois

Contact : WWOOF Belgium - www.wwoof.be

